

## Correspondances familiales des Huguenots du Refuge anglais : l'exemple de la famille Ourry (1732-1782)

Emmanuelle Chaze

Selon Susan Fitzmaurice, l'épistolarité est "un acte pragmatique qui s'inscrit dans un texte répondant à un texte antérieur, que ce soit oralement ou à l'écrit, et qui en même temps anticipe de nouveaux textes. La lettre familière représente un échange entre les acteurs. Les actes d'écriture et de lecture de [cette lettre] impliquent de réaliser et d'en déduire des significations pouvant être pertinentes par une simple lecture aussi bien que de construire un sens qui peut changer suivant les circonstances dans lesquelles la lettre est écrite."<sup>i</sup>. C'est l'acte d'écriture qui sera mis en avant ici, en analysant la correspondance échangée entre divers membres de la famille Ourry, réfugiée en Angleterre au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Qui écrit au Refuge au XVIII<sup>e</sup> siècle ? En prenant l'exemple de cette famille huguenote réfugiée en Angleterre, je souhaite comprendre quels sont les acteurs de la correspondance familiale dans ce contexte d'exil. Pourquoi écrit-on aux membres de sa famille ? Au-delà de la dimension conventionnelle de l'écriture, les relations épistolaires sont aussi le vecteur de la relation affective, des émotions. Comment, et entre quels acteurs de la correspondance ces émotions sont-elles, ou ne sont-elles pas décrites ? Quelle place occupent-elles dans la narration épistolaire ? Enfin, que montrent ces lettres sur l'intégration de la famille de réfugiés dans leur nouvelle patrie ? Dans un récit recopié par une main anonyme, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, on apprend que Louis Ourry a quitté la France et toute sa famille afin de s'enrôler dans l'armée anglaise, après de multiples pérégrinations à travers la France et l'Espagne. Ce texte n'est pas repris lors de cette communication<sup>ii</sup>, mais son enrôlement dans l'armée anglaise est plus tard résumé dans l'épithaphe ci-dessous, rédigée par sa fille Elizabeth lors de sa mort<sup>iii</sup> :

Epitaph of Lieut. Louis Ourry.  
in Bethnal Green Churchyard  
Here lies interred  
Louis Ourry  
who was born at Blois, in France, A.D. 1682.  
and  
died at London 4. Jan.<sup>ry</sup>1771.  
In the year 1707.  
He quitted his Native Country  
for the sake of his Religion,  
and  
entered into the English army  
in which he bore a Commission  
from that Time  
to his Death.  
He left behind him  
Four Sons :  
all of them engaged  
in the Service of their King & Country :  
One in the Army :  
and  
Three in the Navy.

Epithaphe du Lieutenant Louis Ourry  
Dans le cimetière de Bethnal Green  
Ici se trouve enterré  
Louis Ourry  
Né à Blois, en France, en 1682,  
Et  
Mort à Londres 4 Janvier 1771.  
En l'année 1707,  
Il quitta son pays natal  
Pour l'amour de sa Religion  
Et  
Joignit l'armée anglaise  
Dans laquelle il occupa une commission  
Depuis ce temps  
Jusqu'à sa mort.  
Il laissa derrière lui  
Quatre Fils :  
Tous s'engagèrent  
Au service de leur Roi et Pays :  
L'un dans l'Armée :  
Et  
Trois dans la Marine.

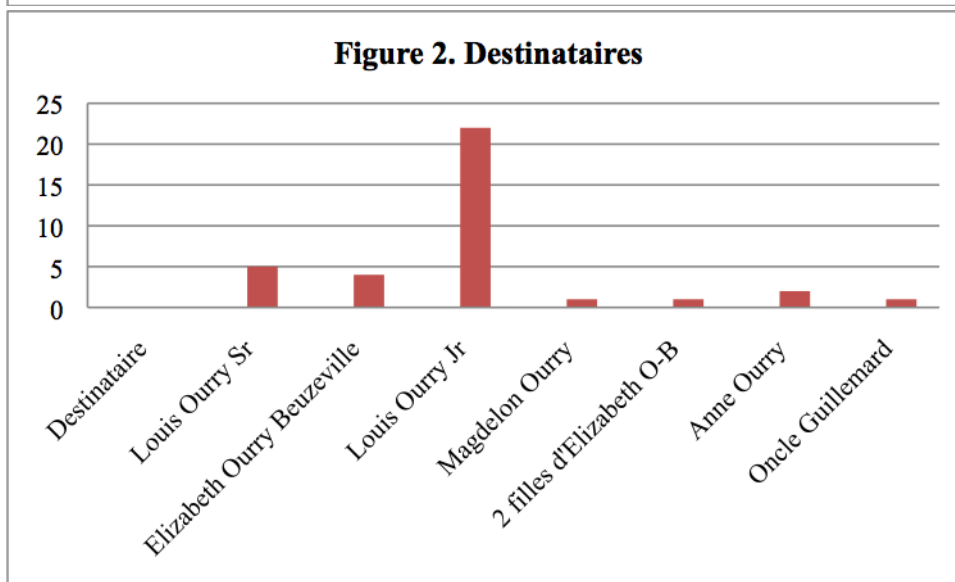
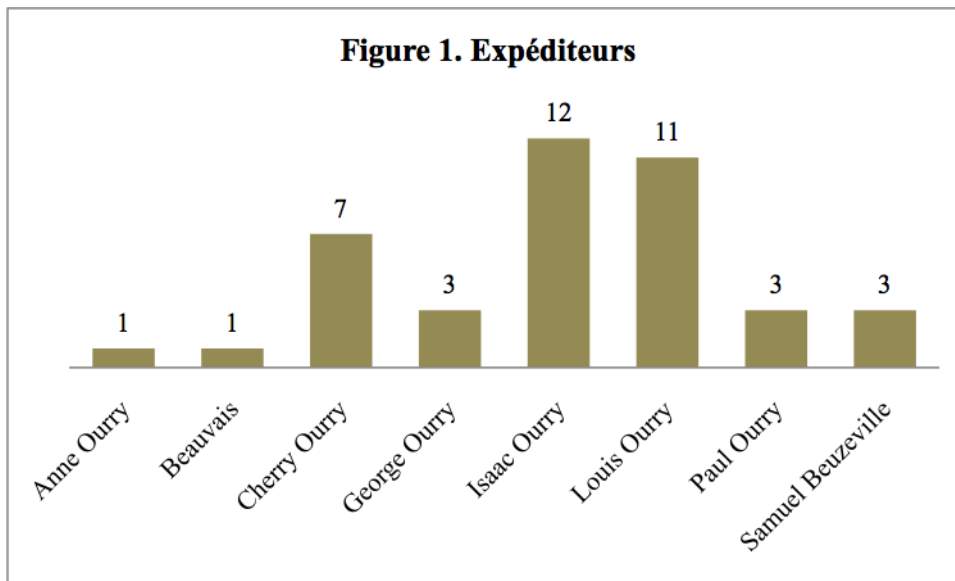
Les personnes qui y sont mentionnées ont toutes participé à un échange de lettres qui forment une partie d'un corpus plus large sur lequel je m'appuie pour ma thèse sur la famille au Refuge dans les îles Britanniques. Une édition électronique de ces lettres est prévue prochainement dans le cadre d'Electronic Enlightenment. À partir de ces lettres, nous tenterons d'ébaucher un aperçu des relations familiales au sein de la famille Ourry, en définissant dans un premier temps le réseau de contacts établi entre les différents membres de la famille Ourry, puis la nature de leurs échanges. Enfin, nous examinerons ce que les lettres traduisent de degré d'assimilation, et par conséquent d'évolution de la structure familiale, dans le contexte de déracinement qui caractérise la vie des Huguenots au Refuge.

### **Le réseau de contacts mis en place par la famille Ourry**

Le maillage de contacts s'effectue sur plusieurs générations, et recouvre pour le corpus présent la période 1732-1782. Il concerne Louis Ourry, réfugié en Angleterre au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que ses enfants. Les années 1750 sont celles pour lesquelles on est le mieux renseigné, puisque la majeure partie des lettres qui nous sont parvenues a été rédigée à cette époque. Les quatre fils de Louis Ourry, comme indiqué par son épitaphe, se sont engagés dans l'armée anglaise, suivant ainsi l'exemple de leur père. Ils y mènent tous quatre des carrières brillantes, et des écrits de chacun d'entre eux nous sont parvenus. La fille de Louis Ourry, Elizabeth, épouse le pasteur Samuel Beuzeville, dont on retrouve également deux lettres dans ce corpus. Dans un texte non évoqué lors de la présente communication, on retrace l'origine de cette famille à Blois, ville où est né Louis Ourry senior, avant de partir à Paris chez une tante et d'entrer en apprentissage chez son mari horloger. À ce jour, au moins deux montres fabriquées par Louis Ourry pendant son séjour parisien sont conservées. L'une est visible dans les salles 38 et 39 du British Museum, tandis que l'autre se trouve dans les réserves de l'Ashmolean Museum d'Oxford. Le récit en question, copie d'un journal de la main de Louis Ourry sur les premières années de sa vie, apporte de nombreux renseignements sur sa fuite hors de France, mais s'arrête au moment où il arrive en Angleterre, n'apportant ainsi aucun éclaircissement quant aux conditions d'installation au Refuge ni sur le processus d'intégration dans la société d'accueil<sup>iv</sup>.

Dans la même collection de papiers familiaux, conservée à l'Hampshire Record Office, une trentaine de lettres échangées entre les membres de la famille Ourry permet de retracer leurs parcours respectifs, ainsi que les liens familiaux qu'ils partagent. Ce corpus est complété par des lettres conservées à la British Library<sup>v</sup>, correspondance passive de Louis Ourry, émanant de ses frères et de sa belle-sœur Cherry Ourry.

Ces lettres sont envoyées principalement à Louis Ourry fils (22 lettres), mais également à tous les autres membres de cette cellule familiale : suivant le tableau ci-dessous, on voit que le maillage de lettres lie Louis Ourry à ses enfants, que ces derniers échangent des lettres entre frères et sœur. Les figures suivantes montrent quels membres de la famille sont expéditeurs et destinataires de ces lettres.

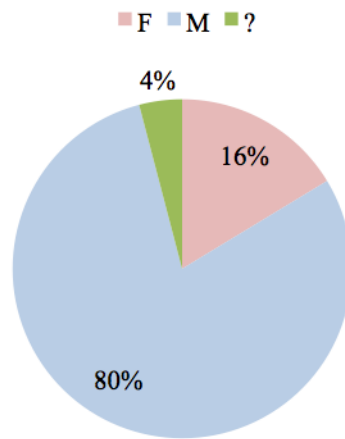


Cette correspondance est ainsi composée par de multiples auteurs et destinataires. Plusieurs voix s’y font entendre, et cette diversité est riche d’informations quant aux relations entre membres d’une même famille, et quant à la relation qu’eux-mêmes entretiennent avec leur patrie d’accueil. L’intérêt du corpus réside notamment dans le fait que tous les enfants de Louis Ourry, le réfugié, sans exception, y participent de façon active ou passive.

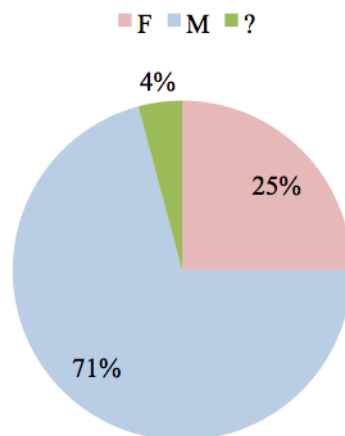
La multiplicité des acteurs de cette correspondance, ainsi que le degré de proximité liant expéditeurs et destinataires sont autant de facteurs originaux qui permettent une approche nouvelle de la vie familiale au Refuge. Les lettres, majoritairement envoyées à Louis Ourry, le sont par ses frères et belle-sœur. La relation fraternelle, particulièrement centrée autour de la figure du fils aîné, Louis, est donc surreprésentée, au détriment des liens père-enfant, pour lesquels il subsiste toutefois quelques exemples analysés ci-dessous. La place des femmes (Figures 3 et 4) est non négligeable dans ce corpus, puisqu’elles expédient environ 1/5<sup>e</sup> des lettres analysées, tandis qu’elles sont récipiendaires du quart d’entre elles. Il s’agit essentiellement en matière d’expéditrice des écrits de Cherry Ourry, femme d’Isaac, écrivant à son beau-frère Louis,

et en matière de destinataire, d'Elizabeth Ourry (qui reçoit des lettres de ses frères Louis et Paul), de ses filles, et des filles de son frère Louis.

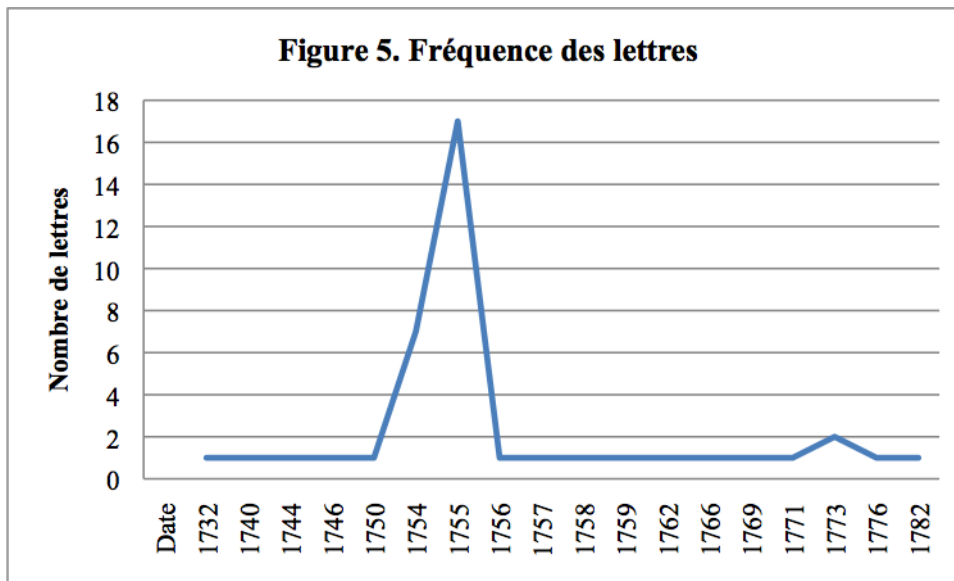
**Figure 3. Répartition des lettres par genre:  
Expéditeurs**



**Figure 4. Répartition des lettres par genre:  
Destinataires**



Ce corpus est incomplet. Seule une partie des lettres envoyées nous est parvenue, concentrée en majorité sur les années 1750 et comme on l'a vu plus haut, les lettres concernent surtout Louis Ourry ainsi que ses frères. Cependant, cet aperçu d'une correspondance probablement plus grande permet tout de même de voir quelle est la nature de ces échanges épistolaires familiaux, et d'imaginer leur fréquence (Figure 5).



### La nature des échanges

La première dimension, et la plus évidente, est la dimension professionnelle, voire financière, qui transparait dans la correspondance familiale. Engagé dans la Navy, Isaac Ourry confie à son frère Louis quelques épisodes de la vie à bord d'un navire britannique. La narration des événements de la vie professionnelle est toutefois peu présente dans ce corpus, contrairement à d'autres lettres que j'ai eu l'occasion d'étudier et où il est difficile de déterminer la part réservée à l'affect et à l'émotion tant la narration d'événements à caractère strictement professionnel ou financier est omniprésente.

Dans une lettre datée du 4 février 1755, Isaac Ourry exprime des besoins d'ordre matériel :

I wont [sic] Sheets and Pillow bear which I imagine may be soft enough at Jersey and cheaper then [sic] here. I have bought a few Table clothes for 5,6 a piece pretty good and large such as the new ones I carried to Jersey. I want the number mentioned in my first letter. (Bl, Add. Mss. 21643.1)

La lettre répond ici à une nécessité immédiate, celle de biens matériels qu'Isaac Ourry souhaite obtenir de sa famille. Plus loin, dans la même lettre, il explique, toujours à son frère Louis Ourry : "The rest of my Things you will send in what you Think proper. I have some books in your hands and other at Jersey or I have lost them." La relation ici établie avec son frère relève de nécessités matérielles. On écrit parce qu'on a besoin de quelque chose, et on le fait savoir.

Une autre dimension de la relation épistolaire qui lie les membres de la famille Ourry est le caractère conventionnel de l'écriture. Le style employé est policé, il correspond à des convenances et des formules de politesse que l'on retrouve dans l'épistolarité du XVIII<sup>e</sup> siècle. Des lieux communs jalonnent l'écriture. Parmi les plus courants, l'excuse de ne pas répondre plus tôt, qui revient systématiquement en chaque début de lettres, ainsi que des litanies sur le rôle de la Providence et de Dieu dans les divers événements qui ont lieu : "Dieu m'a accordé le même secours à la mort de ma femme", dit Beauvais à son gendre Louis Ourry à la mort de sa fille. "le Seigneur les bénit d'une manière extraordinaire au Milieu des Dangers", dit Louis Ourry à ses filles à propos de ses frères engagés dans la Navy. Les références à Dieu sont fréquentes mais, contrairement à d'autres correspondances, notamment échangées entre pasteurs du Refuge, les

correspondances privées jusqu'ici étudiées ne recèlent que peu de références bibliques. Des allusions ponctuelles à Dieu sont effectuées, mais les pratiques de la foi ne sont pas évoquées en tant que telles.

Le ton employé diffère également selon que l'on s'adresse à la figure paternelle, à son frère, à sa sœur ou à sa fille. En prenant exemple sur les lettres adressées par Isaac à son frère Louis, on rencontre un personnage haut en couleurs, au ton bonhomme et très familier, qui fait fi des conventions d'écriture et écrit sans doute comme il s'exprime à l'oral.

Enfin, le thème de l'affect, et de son expression, constitue l'une des pistes de recherche que je souhaite explorer ici. La dimension affective, l'expression des sentiments, permettent de prendre toute la mesure des relations entretenues par les acteurs de la correspondance. Ces liens affectifs entre les membres de la famille Ourry transparissent-ils dans les lettres, et si oui comment sont-ils exprimés ?

En 1740, Paul Ourry écrit à ses parents (c'est-à-dire à son père et à sa belle-mère) :

[...] Ce qui me surprend le plus c'est que je n'ai point reçu de nouvelles de personne depuis mon départ. Je souhaiterais savoir où sont mes frères principalement Isaac. J'espère qu'il est sur quelque Vaisseau de Guerre. Pour mon jeune frère George si j'ai le bonheur d'être fait Lieutenant : ou plus tôt ou plus tard je promets de prendre George et de le pousser dans le monde de la même manière que vous avez eu la bonté de me faire, ce qui est mon Devoir de faire. (HRO, 4M52.8)

Par ces quelques mots, Paul Ourry révèle la proximité affective qui lie les quatre frères. Cette proximité est également soulignée par la similitude des emplois occupés par les uns et les autres. Les frères s'inquiètent les uns des autres, et ont l'habitude d'être régulièrement en contact. Cette sollicitude et la préoccupation d'avoir des nouvelles de chaque membre de la famille sont également présentes dans une lettre de George Ourry à son frère : "I wish Brother Paul was in England", le 30 juin 1755, Bl 21643.23, et le 25 juillet 1755 "my Love to your little miss", en se référant à l'une des filles de Louis Ourry.

Au-delà de ces démonstrations d'affection fraternelle, la lettre a aussi une portée éducative, lorsqu'elle est le vecteur de l'ascendance paternelle. On se sert de la lettre pour sermonner, arbitrer les conflits, conseiller. La lettre est un moyen pour le père de rappeler son autorité à ses enfants, par exemple dans le cas de Louis Ourry dont les filles sont élevées à Southampton par une famille amie. La figure paternelle, bien qu'absente physiquement, est cependant omniprésente à travers l'échange épistolier de Louis Ourry avec ses filles, et aussi probablement grâce aux nouvelles sur l'éducation des enfants envoyées par la famille d'accueil. Ainsi par exemple, les lettres adressées par Louis Ourry à ses filles ont une portée éducative, alors que ses enfants sont élevés loin de la maison familiale. Il les sermonne dans l'une d'elles :

Mes Cheres filles,

Je souhaite que vous tenies votre maison d'une manière régulière, je suis très obligé à la Famille de Mr de Dilaman, et du Procureur, de toutes les attentions qu'ils ont pour vous, mais quoi que nous soyons séparés je suis en état de soutenir mes deux maisons. (HRO, 4M52b)

Au souhait de bonne tenue qu'il espère de la part ses filles, Louis Ourry joint l'avertissement qu'il les surveille, quoiqu'éloigné physiquement, et qu'il entend être présent autant que possible dans leur éducation. À l'image autoritaire est jointe celle plus amène du conseiller, du parent bienveillant qui œuvre au cheminement spirituel de ses enfants. Ainsi, en matière d'éducation

spirituelle, Louis Ourry prodigue quelques conseils à ses filles : “ma chère enfant, les sentiments dont tu dois nourrir ton cœur et ton esprit [...]” (HRO, 4M52.2a)

La guidance spirituelle rejoint la visée éducative lorsque des mots plus forts sont employés afin de sermonner ses filles et réprimander leur conduite, probablement suite à une dispute entre les deux :

Une autre chose qui me fait de la peine est que vous nourrissez dans vos cœurs des sentiments si ce n'est pas de haine au moins c'est indifférence et mépris. Mes chers enfants, jetez le Manteau de la Charité sur ces objets qui vous font de la peine mais examinez-vous vous-même, sur tant de fautes de péchés dont vous avez rempli votre Cœur, faites la guerre à ces convoitises qui font la guerre à l'âme, et priez le Seigneur qu'il vous fasse la grâce d'en avoir un sincère repentir, et que pour ce secours de son bon Esprit il vienne à votre Consolation. (HRO, 4M52.2b)

La foi est ici invoquée comme moyen de calmer les passions négatives qui agitent les deux filles. Afin de pallier aux mauvais sentiments qui les animent, leur père leur enjoint de se tourner vers la religion et de se livrer à l'introspection spirituelle.

Les vœux de bonne conduite et conseils ne se limitent pas à ceux qui sont adressés aux enfants. Ainsi, en 1774, trois ans avant la mort de son père, Louis Ourry lui écrit que ses missives sont “un commerce édifiant de Lettres remplies de bons Conseils”, HRO 4M52.12. Les liens affectifs se perpétuent à distance à travers les lettres, et la relation filiale et ce qu'elle implique de dimension éducative se poursuit à l'âge adulte, le fils continuant de prendre conseil auprès de son père.

Enfin, on échange également des nouvelles à propos du cercle d'amis commun ; des amitiés suivies de génération en génération sont ainsi entretenues avec les familles Cailleteaux, Lalargère et Lemprière, respectivement à Southampton et Jersey, où Louis Ourry (le réfugié) et son fils finissent tous deux leurs jours. En la période d'une cinquantaine d'années couverte par les lettres dont on dispose, la correspondance familiale de la famille Ourry révèle non seulement la nature des liens qui lient les membres d'une même famille, mais aussi le degré d'intégration à la société et à la culture du pays d'accueil. Cette intégration est décelable dans cette correspondance grâce à différents marqueurs qu'il s'agit à présent d'analyser.

### **L'intégration au Refuge**

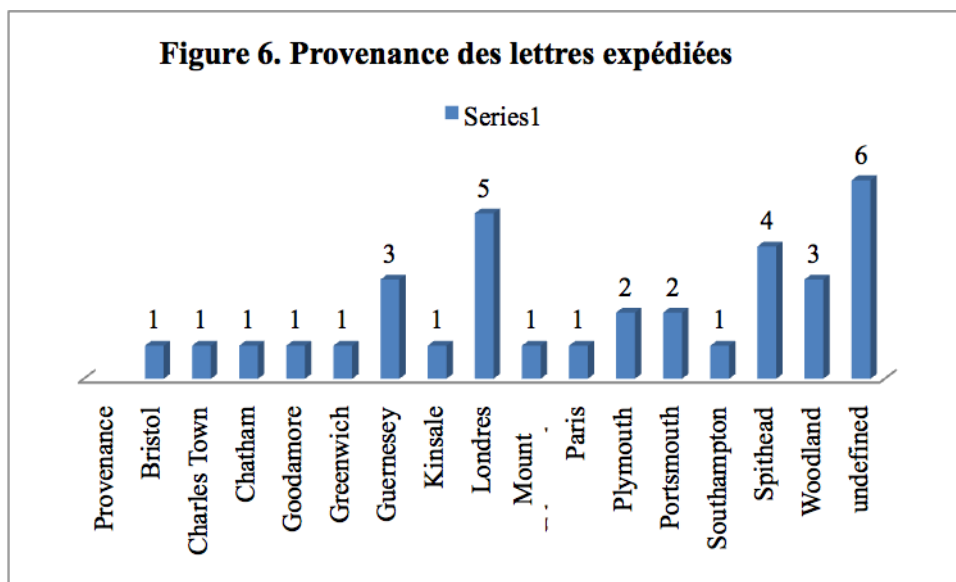
Une fois encore, il est important de rappeler que l'analyse présente se limite à un seul corpus, composé de lettres échangées au sein d'une seule famille, celle-ci constituant un exemple qu'il ne faut, à ce stade de la recherche, pas généraliser à l'échelle de toutes les familles du Refuge. Il s'agit ici d'un exemple d'intégration, qui peut ne pas être représentatif de la façon dont toutes les familles se sont acclimatées à leur terre d'accueil. Cette analyse d'intégration est rendue difficile par le caractère inégal des informations dont on dispose : tandis que plusieurs écrits de Louis ou d'Isaac Ourry ont survécu, aucune lettre (à part l'épithaphe) n'émane de leur sœur Elizabeth, et les frères Paul et George, avec respectivement un et deux écrits, sont sous-représentés. De plus, la fréquence de ces lettres est irrégulière, et se concentre principalement autour des années 1750, période relativement courte sur l'ensemble de cinquante ans couvert par le corpus, mais pour laquelle on a un maximum d'informations. Néanmoins, on peut voir dans ces correspondances un certain nombre d'indices qui permettent de montrer cette intégration.

Dans un premier temps, la pratique linguistique en famille évolue, et passe de l'usage du français à celui de l'anglais. Louis Ourry s'adresse à sa sœur indifféremment en français ou en anglais. Sur l'ensemble du corpus, on retrouve 15 lettres rédigées en français, tandis que 20 le sont en anglais.

Après l'assimilation de la langue du Refuge, l'engagement militaire des quatre frères dans l'armée et la marine anglaises est également un signe d'intégration, dès la première génération de réfugiés. Louis Ourry, le réfugié, arrive en Angleterre après avoir combattu pour l'armée anglaise, une vocation que ses quatre fils embrassent à leur tour. Leur engagement patriotique et leurs carrières respectives seront évoquées dans une analyse ultérieure.

Le changement culturel s'effectue également par la pratique du mariage extra-communautaire. Au moins un des frères épouse une anglaise puisque Cherry Ourry, épouse d'Isaac Ourry, écrit régulièrement à son beau-frère Louis. Bien que n'appartenant pas à la communauté de réfugiés à proprement parler, son rôle dans la correspondance est important puisqu'elle transmet des informations sur les membres de la fratrie à son beau-frère : "Mr Ourry desires me to give his duty and love to his Father and Sisters, and bids me tell them his reasons for not writing to them [...]". BL, Add. Mss. 21643.13. Elle donne également des marques d'affection qui, si elles sont sans doute aussi conventionnelles, semblent toutefois sincères "your most affectionately [...]". BL, Add. Mss. 21643.13.

Enfin, la provenance des lettres (Figure 6) est également significative : elle montre que le lien avec la France, en tout cas par le pan de correspondance qui nous est parvenu, est définitivement rompu, contrairement à la légende dorée véhiculée par les historiens du XIXe siècle qui a contribué à donner une image du Huguenot malheureux souhaitant à tout prix regagner la France.



## Conclusion

La correspondance analysée ici soulève divers points d'intérêts pour le chercheur sur le Refuge, et l'historien de la famille. En premier lieu, elle est originale en ce que tous les membres



d'une même famille y participent, à des degrés divers, aussi bien passivement qu'activement. L'accent a été mis ici sur les relations fraternelles, puisque ce sont celles pour lesquelles nous disposons d'un maximum d'informations, mais les relations filiales y sont également représentées. La lettre est utilisée comme vecteur de l'ascendance parentale, mais aussi comme moyen d'expression de l'attachement des uns aux autres. Ces caractéristiques transparaissent malgré l'utilisation abondante de codes d'écritures propres à l'époque : parmi les conventions les plus courantes, on note les références à Dieu, et le regret de n'avoir pas répondu ou reçu des nouvelles plus tôt, mais ces marqueurs ne parviennent à cacher ni les indices de l'affect, ni ceux de l'intégration au Refuge. Cette intégration est visible par l'évolution linguistique opérée par les acteurs de la correspondance, qui préfèrent graduellement l'anglais au français. On la remarque également par le choix de carrière effectué par les fils Ourry, qui s'illustrent à des degrés divers dans la Navy et dans l'armée anglaise. Enfin, le mariage extra-communautaire, s'il est un marqueur important de l'intégration, n'est cependant pas une pratique irréversible, puisqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des réfugiés de la troisième génération unissent les familles Ourry et Lemprière, perpétuant ainsi pour quelques années supplémentaires une tendance à rester entre gens du même monde, partageant des origines communes, même si celles-ci sont de moins en moins présentes dans les pratiques culturelles, culturelles et encore moins dans les choix professionnels effectués par les acteurs de la correspondance Ourry. À ce stade de la recherche, le cas de cette famille d'origine huguenote atteste, peut-être de façon isolée, d'une intégration réussie au Refuge.

## Bibliographie

### Sources primaires

Hampshire Record Office, Lempriere Family papers, 4M52.6  
British Library, Add. Mss., Colonel Henri Bouquet papers, 21643, folios 1-40.

### Sources secondaires

Fitzmaurice, Susan M., *The Familiar Letter in Early Modern English : A pragmatic approach*, Pragmatic & Beyond New Series, Vol. 95 (Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company : 2002)  
Lachenicht, Susanne, *Hugenotten in Europa und Nordamerika : Migration und Integration in der Frühen Neuzeit* (Frankfurt-am-Main : Campus Verlag. 2010).

---

<sup>i</sup> Fitzmaurice, Susan M., *The Familiar Letter in Early Modern English : A pragmatic approach*, Pragmatic & Beyond New Series, Vol. 95 (Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company : 2002), p. 4. L'épistolarité y est définie comme suit : "a pragmatic act that is embodied in a text that responds to a previous text, whether spoken or written, and at the same time anticipates new texts. The familiar letter represents an exchange between actors. Acts of writing and reading the familiar letter involve making and inferring meanings that may be pertinent to a single reading only as well as constructing meanings that might shift with the circumstances in which the letter might be".

<sup>ii</sup> "Un récit de fuite hors de France : les pérégrinations de Louis Ourry, horloger et soldat", article en préparation.

<sup>iii</sup> Hampshire Record Office, Lempriere Family papers, 4M52.6.

<sup>iv</sup> Hampshire Record Office, Lemprière Family papers, 4M52.1.

<sup>v</sup> British Library, Add. Mss., Colonel Henri Bouquet papers, 21643, folios 1-40.